

LE PARADIS

Belgique/France, 2021, 1h28

Réalisation : Zéno Graton

Interprétation : Khalil Ben Gharbia, Julien de Saint-Jean, Eye Haïdara

Une histoire d'amour interdite, cachée, inspirante et belle. Avec un casting parfait, le film arrive à nous faire toucher du doigt l'univers de ces jeunes enfermés dans des centres de détention en Belgique. Beaucoup de non-dits et de chuchotements, de souffrance et de bonheurs fugaces. Le spectateur est au plus près de ces personnages à vif.

A partir de 15 ans



FESTIVAL
CINÉMA
D'ALÈS

Prison
Délinquance

Amour
Sentiment

Liberté
Rencontre



POUR ALLER PLUS LOIN

Lire une [interview](#) du réalisateur

SYNOPSIS

Au coeur d'un centre de redressement pour mineurs, Joe et William tombent amoureux. Un amour impossible autant qu'interdit, qui va semer trouble et désordre. Pour s'aimer, ils devront transgresser la loi.

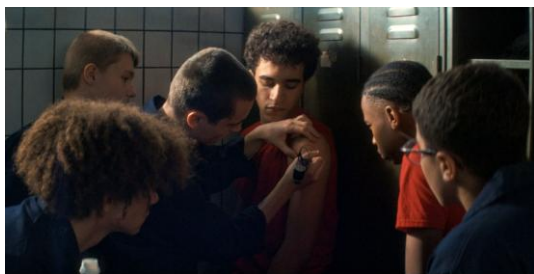
ANALYSE

Pour son premier long métrage, Zéno Graton pose un regard doux et plein d'espoir sur ses personnages, des adolescents à fleur de peau. La vie dans le centre de redressement est très cadrée, entre les cours, les ateliers professionnels et la construction du projet d'avenir. Lors des ateliers collectifs, les éducateurs accompagnent ces jeunes vers le sensible, la réflexion et le partage des émotions. Une sensibilité qui déborde chez Joe, alors qu'il doit faire face à son désir pour William sans avoir droit de le vivre. L'amour est alors ici fait de détails et de transgressions. Une photo, une musique partagée de l'autre côté du mur, un instant volé lors d'une sortie en forêt. Cette rencontre va faire voler en éclat le désir de liberté de Joe. Et si le paradis c'était simplement d'être ensemble ?

LA PRISON AU CINÉMA

Depuis longtemps, la prison a été mise en scène au cinéma. Aux Etats-Unis, dès 1917, Chaplin film *Charlot s'évade* et dès 1931, en France, René Clair réalise *A nous la liberté*. Certains films ont marqué les esprits à différentes époques : *Papillon*, *Le Trou*, *Midnight Express*, *Un Prophète*...

Même si *Le Paradis* ne se situe pas en prison, il en adopte tous les codes : l'enfermement, l'isolement, la proximité, le rapport à aux règles, la fuite... On pourrait même relever un certains nombres de clichés liés aux films de prison que l'on retrouve ici (tatouage, bagarre...). Pourtant, le film arrive à créer une ambiance unique et rare au cinéma et c'est bien une histoire d'amour qui finit par prendre toute la place dans le scénario.



DESSINS TATOUAGES ET SYMBOLES

William est un personnage secret et mystérieux. Il est passionné de dessin. Il dessine partout : sur des feuilles, sur les murs, sur la peau. Le titre du film vient d'un de ses dessins. Pour William, c'est sa manière de s'échapper. On pourra peut-être revenir avec les élèves sur les dessins de William en essayant de trouver des sens cachés notamment dans les formes labyrinthiques peintes sur les murs (l'enfermement et la difficulté de s'en sortir?) ou le serpent qui se mord la queue (symbole de ces jeunes qui se mettent en danger ?).

ANECDOTE

Au début du film, on entend en voix off le personnage de Joe qui nous parle (est-ce bien au spectateur?). Il raconte une anecdote de son enfance lorsqu'il voyait des poissons gelés dans la glace. Cette histoire simple peut donner au spectateur plusieurs pistes pour interpréter le sens du film. Il semble que Joe se voit lui-même comme un poisson prisonnier de la glace et que l'on pourrait croire qu'il est toujours vivant alors que les événements passés l'ont définitivement abîmé.

On peut également penser que Joe imagine le centre de détention comme un moment difficile et temporaire et qu'il finira par se réveiller de cette période tout en étant vivant.

« *Maintenant je sais : si un poisson est pris dans la glace, il ne ressuscite pas* »

IPPJ

Le film se déroule en Belgique dans une institution publique de protection de la jeunesse (I.P.P.J.). Celle-ci est chargée d'accueillir certains mineurs délinquants, en vue de leur éducation et de leur réinsertion sociale. Les mineurs qui ont commis une infraction ne peuvent pas aller en prison. Le juge de la jeunesse peut les "sanctionner" de différentes manières (mesure d'aide, accompagnement psycho-social, hébergement en famille d'accueil, etc.). Il peut décider, à certaines conditions et en dernier recours, de les placer en I.P.P.J.

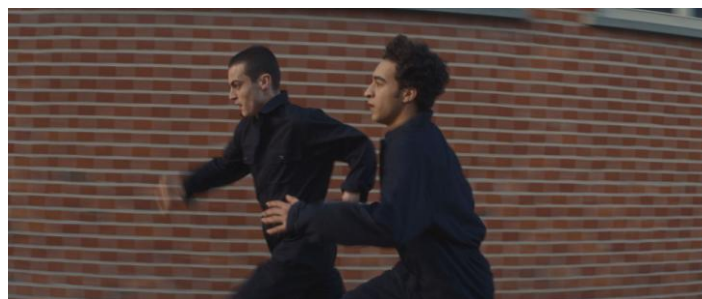
ANALYSE DU DÉBUT DU FILM

Le film débute par des plans du centre de détention mais le spectateur remarque tout de suite la présence de lignes verticales et de grillage. Il s'agit d'une succession de plans fixes mais aucune présence humaine n'est visible. Le centre de détention est presque comparable à une prison abandonnée. Dans les plans suivants, le personnage de Joe semble être enfermé par ses camarades ou prisonnier derrière une vitre d'où il observe les visiteurs. Et quand on voit Joe à son poste de travail de menuiserie, il semble être dans un monde fermé, isolé du reste avec un casque sur les oreilles.

Au moment où le générique commence, le personnage de Joe est dans une salle de jeux où il fait une course de voiture et un jeu d'action. On le voit ensuite se promener au bord de la mer en train de fumer une cigarette.

La juxtaposition des scènes de Joe dans le centre de détention et lors de sa fugue peuvent amener le spectateur à se poser des questions : retour en arrière, imagination, sortie autorisée ?

On pourra également remarquer dans les premières minutes un plan de Joe devant une feuille blanche, un stylo à la main. Le spectateur peut alors penser que celui-ci est libre d'écrire son histoire et que c'est celle à laquelle on va assister.



L'apparition du titre du film entre en opposition totale avec les premières images. Le paradis ne correspond pas du tout à ce que le spectateur a pu voir de ce centre pour mineurs. Est-ce un titre ironique ou bien ce titre désigne-t-il un autre moment du film ?